

L'autochtone et la ville

Dolores André

Volume 33, Number 4-5 (196-197), August–October 1991

Liberté aux Indiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

André, D. (1991). L'autochtone et la ville. *Liberté*, 33(4-5), 138–140.

DOLORÈS ANDRÉ

L'AUTOCHTONE ET LA VILLE

Les autochtones viennent vivre en ville pour plusieurs raisons: étudier, chercher du travail, améliorer leur condition. Ils s'imaginent que la vie en milieu urbain est plus facile, ce qui n'est pas toujours le cas. Il leur faut alors s'adapter à un style de vie qui leur est nouveau et étranger.

Cette adaptation n'est pas aussi aisée qu'ils le croient. Divers obstacles se présentent: la langue, pour quelques-uns; les lois et les règles de la vie en ville; la mentalité, les préjugés des citoyens; la discrimination; etc. Et, évidemment, il faut tout planifier: le temps, l'argent et même les loisirs. Pour un autochtone qui a vécu jusqu'ici dans une «réserve» et dont la culture est tout à fait différente, le passage est parfois difficile. Certains, plus instruits, déjà familiers avec les mœurs urbaines et ayant mieux précisé leurs buts, réussissent à s'adapter en faisant preuve de courage et de persévérance; et souvent, pour aider leurs frères et leurs sœurs, ils œuvrent au sein d'organismes autochtones urbains. D'autres ne surmontent pas les obstacles et retournent vivre dans les réserves.

Il y a ceux, aussi, qui ne s'adaptent pas du tout et qui, sans emploi, se tournent vers l'alcool, la drogue ou même la prostitution. Les préjugés alors se multiplient. «Vous êtes des alcooliques», «des bons à rien», des «ci» et des «ça»,

Montagnaise, Dolorès André vit à Montréal depuis cinq ans où elle a participé à différents projets sociaux auprès des autochtones.

leur dit-on. Or, avant de les juger, il faut comprendre le contexte dans lequel ils se trouvent. Il ne faut surtout pas faire des généralisations. De plus en plus, les autochtones se prennent en main et administrent des programmes pour venir en aide aux leurs.

Les autochtones viennent en ville parce qu'ils ne trouvent pas de travail dans leurs communautés, parce que les seuls emplois disponibles sont temporaires ou saisonniers, ou parce qu'ils veulent acquérir des connaissances et une expérience qu'ils pourront ultérieurement mettre à profit dans les réserves afin d'aider les leurs. C'est tout un défi et ceux qui réussissent sont très respectés dans leurs communautés.

Comme il en va pour toute culture, les Amérindiens ont leur propre mentalité, plusieurs langues bien à eux, des valeurs, une histoire et une culture, riche et très vivante encore de nos jours.

La vie dans les réserves est beaucoup moins stressante, parce qu'il y a de grands espaces et qu'on prend le temps de vivre. La famille est très unie, les enfants et les aînés, respectés. La communauté, c'est comme une grande famille, tout le monde s'entraide. Les services sociaux et les petites entreprises ne cessent de grandir et tous sont adaptés aux besoins de chaque communauté. Malgré la civilisation, la vie dans les bois est très pratiquée.

Même si certains autochtones vivent en ville, ils portent toujours en eux leur culture qu'ils intègrent à leur vie quotidienne. Ils nourrissent l'espoir de retourner vivre dans leurs réserves.

Tout comme le Blanc qui veut aller dans les bois, les autochtones qui migrent en ville ont besoin d'être guidés. Voilà pourquoi existent des organismes autochtones dans les grands centres urbains chargés de les aider à mieux s'adapter et qui, par les services qu'ils offrent, les aident à retrouver une identité culturelle. L'avenir des autochtones se précise chaque jour davantage et chacun d'entre nous

ressent la fierté d'être autochtone. C'est ce qui nous donne la force d'aller de l'avant afin d'assurer un meilleur avenir à nous et à nos enfants. Je voudrais laisser un message aux jeunes autochtones d'aujourd'hui: ne pas se décourager et avoir un but dans la vie. Un jour, l'avenir sera entre vos mains. IAME!